L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 17 MARS 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 17 MARS 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par L. Troisgros, exécuteur testamentaire—Au No 128 rue Conti—Un lot de terre avec bâtisses et améliorations, dans l'îlot borné par les rues Conti, Dauphine, Bourgogne et Bienville.

La dissolution de la Ligue des patriotes, en France.

On lit, dans le *Journal des Débats* :

Une instruction a été ouverte et des perquisitions opérées, par les soins de l'autorité judiciaire, dans les bureaux de la Ligue des patriotes. Ces mesures ont été déterminées par la publication de la note que nous avons reproduite d'après les journaux boulangistes, et dans laquelle M. Déroulède, M. Laguerre et un autre membre du comité directeur de la Ligue dénonçaient à l'étranger le gouvernement français et l'amiral Olry comme coupables d'avoir versé le sang des victimes de Sagallo. Cette note était odieuse et on peut la qualifier de criminelle. Nous ne savons si, au point de vue juridique, le texte de la loi pénale pris comme base de la poursuite s'applique exactement au fait dont il s'agit.

Il est probable que la publication de la note de M. Déroulède n'est qu'un des éléments de l'inculpation. Il y a des actes antérieurs qui ne sont pas encore prescrits et dont on peut dire sans exagération qu'ils ont compromis la sureté extérieure de l'Etat. Quoi qu'il en soit, il est certain que pour une Ligue des patriotes, transformée en un foyer de conspiration, de troubles et de provocations de toute nature, est devenue un véritable danger public. Il y a deux ans que nous avons, les premiers, demandé qu'elle fût dissoute, et engagé le gouvernement à agir contre elle avec vigueur. Notre opinion n'a pas changé.

Quelques détails nouveaux nous parviennent sur les conditions dans lesquelles s'engagent les poursuites commencées contre les chefs de la Ligue des patriotes. La qualification visée par le réquisitoire introductif est, paraît il, celle du crime prévu par l'article 84 du Code pénal. Cet article punit du bannissement "quiconque aura par des actions hostiles, non approuvées par le gouvernement, exposé l'Etat à une déclaration de guerre." Cette incrimination serait peut-être plus difficile à soutenir si elle fondait sur le seul fait de la publication de la note signée de M. Déroulède, de M. Laguerre et de M. Richard. Nous avons dit le sentiment que nous avait inspiré la lecture de ce document. Mais on doit reconnaître qu'il faudrait beaucoup de bonne volonté pour y voir, dans les circonstances actuelles, un *casus belli*. C'est seulement dans l'hypothèse où d'autres faits viendraient se joindre à celui-là, soit que l'on revienne sur des actes antérieurs déjà connus, soit que les perquisitions qui ont eu lieu en révèlent de nouveaux, que la poursuite criminelle pourrait avoir chance d'aboutir.

Mais sur cette poursuite le parquet aurait, assure-t-on, l'intention d'en greffer une autre. Les membres ou du moins les directeurs et les chefs seraient déférés à la juridiction correctionnelle, en vertu de l'article 291 du Code pénal, sous la prévention du délit d'association illicite. Au point de vue juridique, aucune difficulté n'est à prévoir. L'article 291 n'a jamais été abrogé. Il exige une autorisation préalable pour la formation de toute association de plus de vingt personnes. La Ligue des patriotes n'a pas été autorisée. L'eût-elle été, il y a longtemps qu'elle a violé ses statuts et qu'elle a enfreint ouvertement les conditions qu'elle s'était imposées à son origine. Les chefs, directeurs et administrateurs de cette association tombent donc incontestablement sous le coup de la loi pénale.

On objectera certainement que la loi sur les associations n'est plus appliquée depuis plusieurs années. Au point de vue juridique cela importe peu, les lois ne s'abrogeant pas par désuétude. Une tolérance même prolongée ne crée pas un droit, et, si une loi sommeille, il ne faut pas, quand des circonstances graves l'exigent, hésiter à la réveiller.

Nous avons en plusieurs fois déjà l'occasion de nous expliquer sur le régime actuel des associations. C'est un régime absurde. On laisse sans exécution la loi en vigueur parce qu'on la trouve et parce qu'elle est, en effet, fort critiquable. On ne l'applique pas parce qu'elle a besoin d'être revisée et amendée; mais on ne la revise ni ne l'amende. On la laisse tomber, et on ne la remplace par rien. Voilà plus de dix ans que le Parlement a été saisi de plusieurs projets ou propositions sur les associations; mais aucun n'a abouti. Nous sommes, quant à nous, partisans d'une législation libérale; mais il n'est jamais entré dans notre pensée que les associations puissent être affranchies de toute réglementation, de tout contrôle et que l'autorité publique fût privée de toute action répressive à l'égard de celles qui deviennent un danger manifeste pour l'ordre et pour la tranquillité publique. Nous regrettons vivement que la loi libérale que nous souhaitons n'ait pas été faite. Mais, faute de mieux, il faut bien revenir, le cas échéant, à l'application de la seule loi qui existe en cette matière, car on ne peut admettre que le gouvernement soit désarmé, que l'autorité publique soit condamnée à l'inaction, en présence d'actes aussi scandaleux, aussi intolérables que ceux dont la Ligue des patriotes nous donne le spectacle.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette singulière imprévoyance et sur cette incohérence de législateurs qui légifèrent à tort et à travers depuis un certain nombre d'années. Ils ne peuvent pas parvenir à une notion vraie et à une mesure exacte de la liberté. Ils ont fait une législation sur la presse qui ne se tient pas debout et aux lacunes de laquelle on supplée parfois dans la pratique par des actes purement arbitraires. Ils n'ont pas su, dans le cours de dix années, mener à terme cette loi sur les associations dont tout le monde est d'accord pour reconnaître la nécessité. On laisse tout aller jusqu'au jour où, le danger devenant pressant, il faut bien avoir recours aux rigueurs du Code pénal. C'est une étrange méthode de législation et de gouvernement. Mais, nous le répétons, dans le cas dont il s'agit présentement, l'autorité publique ne pouvait se dispenser d'agir, et nous ne saurions lui faire un grief d'user de la seule arme légale qu'elle ait entre les mains.

—Les nombreuses cures obtenues au moyen du Hostetter Stomach Bitters lui ont valu, en le divulguant, une popularité très grande, très légitime qu'ont consacrée des témoignages venus de toutes parts de l'Amérique du Nord de l'Amérique du Sud, de l'Europe, de l'Australie, des Indes, du Guatemala, du Mexique. Entre autres maladies que guérit cet amer souverain sont: les fièvres en frisson, les fièvres bilieuses, rémittentes, la dyspepsie, les affections du foie, des reins de la vessie, la nervosité, la débilité. Il atténue les désagréments causés par les infirmités de l'âge, hâte la convalescence, prévient les suites fâcheuses que laissent généralement des accès de fatigue. Les personnes de mœurs sédentaires et se livrant à de rudes travaux le trouvent un excellent tonique.

—Les médecins ne sont pas unanimes à reconnaître l'efficacité de l'huile de foie de morue mêlée à d'autres substances pour la phthisie, la déperdition des forces et la débilité générale; celles-ci activent les nerfs, sont d'excellentes toniques; celle-là réparent les forces. Mais dans l'Emulsion de Scott de l'huile de foie de morue avec hypophosphites, tous sont combinés et produisent de merveilleux effets. Des milliers de personnes qui n'avaient pas éprouvé de bien durable de l'usage d'autres préparations, sont été guéries par l'emploi de Scott qui est très agréable au goût et qui se digère parfaitement, alors qu'en éprouve de la répugnance à prendre l'huile de foie de morue seule.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 16 mars :

Il devait, nécessairement, y avoir un terme aux averses incessantes qui nous inondaient depuis l'ouverture du nouvel an, et il a fini par se produire. Nous comptons près de quinze jours de beau temps sans interruption, ce qui ne s'était vu pas depuis longtemps. Ils ont été largement mis à profit, et il en est résulté que les retards ont été, en grande partie, rattrapés. Les plantations de cannes ont pu être terminées ou avancer considérablement. Ce qui est consolant pour les planteurs, c'est qu'en général le plant s'est bien conservé.

La végétation est encore lente, quoique nous soyons à la mi-mars. Les pêchers et les pruniers fleurissent sans se hâter, comme s'ils avaient tout le temps à eux; les lilas dorment encore et n'ont pas l'air de se rappeler qu'ils sont créés pour parfumer l'air et réjouir les yeux. Quant au pacanier, on sait que c'est son habitude d'être le dernier à montrer ses feuilles nouvelles, et l'on n'est pas surpris qu'il ne dise rien encore. Bien qu'on compte sur lui pour savoir quand l'hiver est fini, il en est beaucoup qui ne doutent pas que le printemps est bien pris. Ce devrait être, car le calendrier nous enseigne que c'est dans trois jours, pour la Saint-Joseph, qu'il commence.

L'excès de pluie avait mis nos routes dans un état déplorable, sans qu'on pût les réparer, mais aujourd'hui, cette excuse n'existe plus et chacun devrait se mettre à l'œuvre pour faire disparaître les vilains trous qui ornent, avec si peu de grâce, la devanture de sa propriété.

A propos de routes, une bonne nouvelle pour les habitants du centre de la rive gauche ; le chemin de la station St-Pierre va être rendu praticable—ou du moins on essaie de le faire. Grâce aux fossés d'égout que fait creuser auprès le planteur qui cultive les terres environnantes ; grâce aussi aux prisonniers de notre geôle paroissiale qui se sont dit, avec Boileau, que

Le travail, aux hommes nécessaire,
Fait leur félicité plutôt que leur misère,

et que l'air libre et vivifiant est préférable à l'humidité du cachot ; grâce, enfin, à l'aide que des voisins ont bien voulu donner à la chose, nous pouvons espérer que ce passage sera bientôt rendu à la circulation. Le shérif, à la tête d'une escouade de prisonniers, achève de le mettre en bon état, et la machine de Lambert, dont nous a dotée le jury de police, l'y maintiendra.

Restera ensuite celui de la Frenière, qui aura son tour quand l'heure sera venue.

—C'est mercredi prochain que la première communion aura lieu à l'église St-Pierre. C'est un bien grand jour pour la jeunesse que celui de cette première communion ; aussi le voit-elle arriver avec beaucoup d'allégresse. La cérémonie de cette année à l'église St-Pierre sera très imposante, Mgr l'archevêque Jaussens devant s'y rendre pour donner le sacrement de confirmation aux enfants. De grands préparatifs ont été faits pour recevoir dignement Sa Grâce, dont la présence parmi nous sera un événement mémorable. Une centaine d'enfants communieront, cette année, à St-Pierre.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 16 mars :

La semaine dernière, il n'y a pas eu un seul jour de pluie, dans toute la Louisiane, autant que nous avons pu nous en assurer. Il en a été de même, la semaine qui finit.

Le soleil a brillé, presque toute la journée, durant la quinzaine, et la brise, qui soufflait assez vive, presque tout le temps, a fait sécher le sol rapidement ; aussi, a-t-on beaucoup labouré, cette semaine. De nombreux planteurs ont achevé de semer leur maïs et d'étêter leurs souches.

Cependant, la fraîcheur de la température, au commencement de la semaine, a causé une surprise générale. Il est malheureux que ces froids soient survenus au moment où tout était en pleine végétation. Nous n'avons pas eu de gelée blanche, dans les districts sucriers; du moins, nous n'en avons pas entendu parler.

Les souches de cannes promettent une bonne récolte, mais on se plaint, depuis quelque temps, de l'état de la semence; en quelques endroits, elle est très mauvaise.

En tout cas, on peut espérer une bonne récolte moyenne.

—On s'est demandé, depuis quelque temps, pourquoi les premières expériences de la diffusion n'avaient pas réussi ; On le sait maintenant.

L'*Item* de la Nouvelle Orléans, a fait un très intéressant historique de ces expériences. Il arrive à la conclusion suivante—à savoir, que la non-réussite vient de ce que l'évaporation se faisait dans un "open kettle," au lieu des "doubles effets" comme à cette heure.

—Jamais, dans toute l'histoire de l'industrie sucrière, en Louisiane, on ne s'est autant préoccupé que maintenant, d'améliorations des machines. Dans toute l'Union, les fabricants sont à la recherche des procédés dont doivent bénéficier les planteurs. Ils nous arrivent, de tous les côtés, à la fois, pour étudier les besoins de ceux qui font le sucre, afin de leur venir en aide.

Parmi ceux qui ont parcouru, récemment, nos campagnes, nous citerons M. F. H. Marsh, de la maison G. W. Quick et Cie., à Springfield, Ohio, les fabricants des célèbres "cutters" qui ont rendu tant de services sur l'habitation du Colonel Cunningham, au Texas. M. Marsh a déjà envoyé ses derniers modèles de "cutters" au capt. Pharr, qui entreprend la diffusion. Ces "cutters" existent aussi chez l'ex-gouverneur Warmoth et chez MM. Shattuck et Hoffman.

M. Thos. McIlwain, président de la Cie "McIlwain et Spiegel Boiler and Tank", a aussi visité nos habitations.

—Les succès "apparents" obtenus par le col. E. B. Cunningham, sur son habitation Sugar Land, Texas, a décidé un ancien partenaire, le col. L. A. Ellis, à monter aussi une grande batterie de diffusion, sur sa propriété, Sartaria, voisine de Sugar Land.

L'usine aura les mêmes proportions et la même capacité que celle du col. Cunningham. Tout sortira des ateliers de Fort Scott.

C'est une bonne fortune pour les planteurs de sorgho du Kansas ; leurs ouvriers mécaniciens apprendront ainsi à construire leurs machines.

Nous nous sommes servis du mot "apparent" en parlant des succès du col. Cunningham ; c'est que ni la canne, ni le combustible n'ont été pesés chez lui ; de là : le doute qui plane encore sur les résultats.

Il faut ajouter qu'il y a eu une saison extraordinairement belle. On peut donc dire que, sans ce temps exceptionnel, les résultats eussent été beaucoup moins satisfaisants.

—Nous sommes enchantés de pouvoir annoncer que, dans la paroisse Ste-Marie, le travail du plant marche rapidement et dans des conditions très-favorables. La semence est très-belle ; il n'y a pas plus de perte qu'à l'ordinaire, depuis nombre d'années.

Le temps est frais, nuageux, mais beau.

Dans la paroisse Vermillion, le temps est également très-favorable aux planteurs. Les fermiers se hâtent de planter. La semence y a été généralement bonne, cette année. La moisonne sera meilleure que l'an dernier.

—On lit, dans la *Sentinelle*, de Thibodaux :

"Le beau temps de cette semaine a permis aux planteurs de confier à la terre beaucoup de leur semence de canne. Les rapports de différentes sources disent que le plant se détériore rapidement. Tout cela réduira, probablement, la récolte de la canne.

On nous écrit de Haasville :

Le temps a été très favorable aux travaux de nos fermiers. Le maïs commence à pointer. On en a semé autant que l'an dernier, sinon davantage.

D'après ce que nous lisons dans les journaux qui s'occupent d'agriculture, on se livre ardemment à la culture du sorgho, qui devient un favori du fermier. Sa valeur est bien connue depuis longtemps. On en cultive, maintenant, à peu près partout. Je crois avoir été le premier à écrire quelques lignes sur ce sujet, dans notre journal. Je croyais, disais-je, que l'on ferait bien de le cultiver, en même temps que le coton. Comme il mûrit, bien avant cette dernière, il ferait durer la roulaison deux ou trois mois de plus.

J'avais deviné juste; le *Sugar Bowl* peut se vanter d'avoir puissamment contribué à sa conversion en sucre, dans la Louisiane et dans le Sud.

Ce n'est que depuis peu d'années que l'on a commencé à étudier le sorgho; quand on aura trouvé la variété qui convient à notre sol, il est évident qu'il aidera à augmenter considérablement notre production sucrière. Personne ne se plaint, jusqu'ici, de la semence de cannes. M. G., de l'habitation Star, nous disait dernièrement que sa semence était excellente; on va faire de grandes améliorations à la raffinerie de cette propriété.

Sur celle de Black Lake, M. Geo S. Singleton a planté plusieurs carrés de cannes; il est probable qu'il se livrera, prochainement, à cette culture en grand.

Vins Californiens, Ginger Ale, etc.—Nous signalons à l'attention des familles et des personnes qui tiennent hôtels ou pensions en ville et dans les campagnes une annonce que M. Ernest C. Villeré, établi rue Carondelet, 15, publie dans l'*Abeille* de ce jour, et où il dit avoir en magasin 150 barriques de vins rouges californiens parfaitement purs, de la compagnie connue sous l'appellation de "Gallegas Wine Co." ; 100 caisses de vin *Private Stock* du Napa Valley, et 100 barils de Ginger Ale et de Soda de Club, de la maison anglaise "Schweppe & Cie." M. Villeré, on le sait, est un de nos négociants en vins et en liqueurs les mieux connus à la Nouvelle-Orléans; et la nombreuse clientèle dont le patronage lui est acquis depuis tant d'années, le force en quelque sorte à n'importer que des articles de première provenance. Les vins de la "Gallegas Wine Co." sont d'excellents produits que goûteront fort les dégustateurs ; ils seront surtout recommandés par la parfaite sécurité que le garantissent les fabricants. Pour être agréable à ses clients, M. Villeré vendra ses vins en quantités demandées. Voir l'annonce en question.

NÉCROLOGIE.—Nous lisons, dans la *Petite Gironde*, Bordeaux, du 28 février :

Ce matin s'est éteint, dans sa quatre-vingtième année, le comte de la Ferdinanda, entouré des sentiments de vénération de tous ceux auxquels il avait été donné d'approcher de cette nature où la plus haute distinction s'alliait aux plus précieux dons de l'intelligence et du cœur.

Le calme et la sérénité devant la mort ont été le couronnement d'une vie passée dans l'accomplissement du bien, dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

Malgré l'avenir brillant que lui présageaient ses débuts dans l'armée espagnole, A. de Clouet de Piettre, comte de la Fernandina, quitta la carrière militaire en épousant la fille de M. Auguste Journu, député de la Gironde à la Constituante de 1848.

Fixé au milieu de nous depuis cette époque, il s'associa aux œuvres charitables de la comtesse, dont la main était toujours si généreusement ouverte à tous les malheureux.

Cruellement atteint par la mort de sa digne compagne, enlevée prématurément à la tendresse de tous les siens, le comte de la Fernandina voulut jusqu'à son dernier jour continuer, à titre d'héritage sacré, les traditions communes; mais il se renferma dans une retraite lui paraissant seule convenir à sa profonde douleur.

Nous sommes certains d'être les interprètes de tous nos amis, en offrant, en leur nom et au nôtre, à la famille de Clouet l'expression de nos plus sympathiques condoléances.

La Salsepareille d'Ayer vous débarrassera de ce sentiment de lassitude, et avec l'énergie vous rendra une nouvelle vie.

LAVAGES ANTI-SEPTIQUES.—Les journaux d'hygiène s'élèvent contre l'emploi de l'acide salicylique dans les lavages antiseptiques de la cavité buccale. Un dentiste de Saint-Gall, M. Schlenker, a reconnu que les dents saines perdent complètement leur éclat lorsqu'on les place pendant un quart d'heure dans une solution d'acide salicylique à 1 pour mille. M. Parreidt a montré que l'acide salicylique dissout le phosphate de calcium qui est le premier élément constituant de la dent.

L'alun est également nuisible aux dents, bien qu'à un moindre degré. Si l'on se sert d'alun pour le lavage, la bouche doit être soigneusement rincée avec de l'eau aussitôt après.

On peut faire disparaître les taches sur les dents en se servant de peroxyde d'hydrogène dilué. Bien laver la bouche après l'opération.

Pensées choisies de Briollet :

En jaunissant le grain du raisin, le soleil nous dore la pilule.

L'égoïsme tire tout de son côté. Adam n'en a tiré que la femme.

L'institution Montyon démontre que l'on peut trouver de la vertu lorsqu'on y met le prix.

Nécessiteux n'a pas de louis.

L'homme aérieux n'attache nul importance aux futilités, ni casserole à la queue des chiens.

—Les domestiques :

—Ah! vous voilà! Il y a une demi-heure que j'appelle.

Jean, avec un bon sourire :

—Pardon! j'avais bien entendu; mais, comme monsieur sonnait si longtemps, je me disais : monsieur s'amuse!

Deux voyageurs, l'un Gascon et l'autre Marseillais.

Le Gascon.—Chez moi, dans la Garonne, il y a tant de poissons, tant de poissons qu'il n'y a plus d'eau.

Le Marseillais.—Chez moi, mon bon, c'est bien autre chose. Lorsqu'un pêcheur prend un poisson, le Rhône il baisse de 4 mètres. Zuze un peu, mon bon!

Une jeune veuve vient d'épouser le frère de son premier mari. Ce dernier était fort artiste et avait meublé son hôtel de merveilleux objets d'art.

Comme une visiteuse complimente la veuve devant son second mari de l'élégance de sa demeure :

—Ah! oui, fit elle, mon pauvre beau-frère avait tant de goût!

Chez l'épicier :

Le garçon.—M'sieu, les rats ont tout dévasté cette nuit; aussi je dresse les pièges!

Le patron.—Ah! les scélérats!

Le lendemain matin :

Le patron.—Gourdiflot, combien avez-vous pris de rats la nuit dernière?

Le garçon.—Je n'en ai pas pris, puisque vous m'avez dit hier; Ah! laissez les rats!

Fort attrapage, à la Bourse, entre deux coulissiers véreux :

—Monsieur, vous êtes un drôle!

—Monsieur, vous en êtes..... deux autres!

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO. SCHMIDT & ZIEGLER.

1er janv. 89—1 an—sam. lun. mar.

NOURRITURE ARTIFICIELLE DES FLEURS.—Dans l'eau,—comme l'a dit le *Petit Journal*.—N'est pas moins efficace dans la terre.

Allez chez votre pharmacien, — ou votre droguiste,—et faites approvisionnement des substances suivantes,—réduisant en augmentant les quantités, dans la même proportion, suivant le nombre de plantes que vous avez à nourrir :

Azotate d'ammoniaque	200	grammes
— de potasse	125	—
Biphosphate d'ammoniaque	100	—
Sulfate de chaux	30	—
— de fer	20	—
Sel d'ammoniac	25	—

Pulvérisez et mélangez bien le tout.—Mettez-en ensuite 1 gramme,—pas plus,—dans un litre d'eau commune.

Et, de ce liquide, répandez,—chaque semaine et pour chaque pied de fleur,—1 cuillerée à café en commençant, une et 2 cuillerées ordinaires ensuite, dans l'eau où seront vos plantes.—Cela suffira à les entretenir en excellente santé.—Sans préjudice, bien entendu, des autres soins hygiéniques qu'elles réclament.

Un pauvre diable demande l'aumône dans une cour. Qu'on lui donne la moindre chose, ce qu'on voudra, on lui sauvera la vie, car il n'a pas mangé depuis l'avant-veille.

Une dame, en train de déjeuner, s'émeut de ses lamentations, et, prenant un bon quignon de son pain,—du pain riche, ma foi—elle l'enveloppe dans un journal et l'envoie au pauvre par la fenêtre.

Notre homme défait le paquet, l'examine un instant, et rejette avec dédain contenant et contenu dans un coin de la cour.

Le concierge, qui a vu ce manège de sa loge, intervient alors.

—Comment! malheureux, vous dites que vous n'avez pas mangé depuis quarante-huit heures, et vous jetez ce pain!

—Tiens! a répliqué fièrement le mendiant, pourquoi qu'on me l'enveloppe dans un journal qui blesse mes opinions politiques!

Un jeune homme tant soit peu timide, entré comme surnuméraire dans une administration, a été placé, en vis-à-vis, à la même table qu'un employé très rébarbatif, dont l'aspect seul le glace.

—Comme c'est ennuyeux! disait, quelque temps après, le débutant à sa famille. Voilà quinze jours que nous sommes ensemble avec ce bourru, et nous n'avons pas encore échangé un mot en dehors des choses du service.

L'autre soir, cependant, notre jeune homme paraissait plus guilleret en sortant du bureau.

—Eh bien! et ce terrible collègue? lui demande sa mère. La glace est-elle enfin rompue?

—Oui, oui, ça va très bien maintenant. Nous commençons à nous disputer.

Une mère devrait toujours avoir une provision du Pectoral-Cerise d'Ayer, en cas de Croup ou de Rhume.

HENRY—Décédé hier, à 5 heures du soir, à l'âge de 15 ans, MILE ÉMÉLIE HENRY, native de Liepre, Alsace, Haut-Rhin, France. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 2:30 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence rue des Ursulines, entre Bourbon et Dauphine.

De la part de la famille.

BARATTI—Décédé, hier, à 1 heure P. M., à l'âge de 52 ans, ERNESTO BARATTI, natif d'Italie et résidant à la Nlle-Orléans depuis 25 ans. Les amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 2 heures P. M. Le convoi partira du No 125 rue Dumaine, près Bourgogne.

NÉCROLOGE.

La mort, si souvent appelée par elle, vient de terminer un long martyre—ELODIE PROCTORA a cessé de souffrir. Amie dévouée, elle possédait au suprême degré toutes les qualités du cœur et de l'esprit, joints aux avantages précieux d'une bonne éducation qui répandait un charme infini dans les relations d'amitié avec tous ceux qui avaient le bonheur de la connaître. Esprit brillant, pétillant même, quel enjouement dans ses entretiens. Brisée dans ses affections si chères de mère, d'épouse, jamais un mot de plainte, de murmure ne ternit ce noble courage, puisé à la véritable source de consolation : la religion. Elle avait le tact délicat du procédés généreux tant appréciés par ceux qui en étaient l'objet. Etre noble et pur, dont le début fut et brillant, et le déclin si douloureux assombri par les souffrances poignantes du corps et de l'âme, puisse ton héroïsme, uni à la source de Divin Modèle, t'assurer ce bonheur sans mélange, qui seul peut consoler ceux qui t'aiment. UNE AMIE.

Samedi, 16 mars.

Vins purs de la Californie.

M. P. Forget, 150 rue Royale est l'agent de M. M. Crabb, de Cakville, comté de Napa, Californie. Le vignoble de M. Crabb est considéré comme le plus grand de l'Etat, et l'excellence des vins qui en découlent dans tous les Etats-Unis ainsi qu'en Europe. Leur pureté est garantie et hautement recommandée par les médecins les plus éminents. Nos amis de l'intérieur désirant un produit pur, feront bien d'écrire à M. P. Forget, à qui ils peuvent se fier, et qui, en peut être certain, traitera ses clients avec la plus entière loyauté.

9 mars—

En magasin et à vendre en quantités au gré des acheteurs :

100 barils de Ginger Ale et de Soda de Club de Schweppe & Cie., (Londres.)

150 barriques de vins rouges de la Californie "Parfaitement pure de la Gallegas Wine Co.

100 caisses de vin rouge de Private Stock de Napa Valley.

ERNEST C. VILLERÉ,
Seul Agent.

15 RUE CARONDELET.
17 mars—

PALAIS DE COTON.

Le Palais de Coton sera encore ouvert au public jusqu'à la semaine. On y donnera demain soir, LUNDI :

"The Song of Seven"

Sous la direction de Mmes Seaman et J. Pinckney Smith.

Après la représentation on entendra M. Lafarge.

Prix d'Entrée.....50c.
17mars—

Salle de l'Association de Bienfaisance Norelle Lusitane.—Nouvelle-Orléans, 10 mars 1889.—Les officiers et les membres de cette association sont ici priés de se réunir (avec insignes) ce jour, dimanche, 17 mars 1889, à 3 heures p. m., afin de rendre leurs derniers devoirs à leur co-sociétaire défunt GUISSEPPE TARANTINO, natif de Palermo, Italie.

Par ordre de

JOS ROJAS, Jr., Secrétaire. JOS PASSALAQUA, Président.
17mars—1f

Société des Mères Chrétiennes,

Une messe en l'honneur de St Joseph, sera dite mardi prochain, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis par le Rév Père Miguet. Les dames faisant partie de la Société des Mères Chrétiennes sont invitées à y assister.

17 mars—3f

Avis.

M. F. G. MONTES, No 90 rue Royale, désirant renouveler son stock de marchandises, offre en vente son stock d'Etoffes Japonaises et Françaises, Meubles, Borgne, Paravents, etc., qu'il vendra à des prix très réduits.

17 mars—1f

New Orleans Produce Exchange en liquidation.

Nlle-Orléans, 15 mars 1889.

Nous, les Commissaires liquidateurs du New Orleans Produce Exchange, sollicitons des soumissions cachetées sur le pied du comptant pour l'achat de toute la propriété possédée par le dit New Orleans Produce Exchange (propriété connue sous le nom de Vonderbank Hotel ainsi que l'édifice de l'Exchange).

Les plans, devis, etc., peuvent être examinés au bureau de l'Exchange. Les offres devront être faites d'ici au 26 mars 1889, à midi.

Les commissaires se réservent le droit de rejeter partiellement ou totalement les offres qui leur seront soumises.

JNO. I. ADAMS,
E. K. CONVERSE,
WM A. GORDON,
Commissaires.

Adresser les soumissions à HY H. SMITH, Secrétaire des Commissaires liquidateurs.
16 mars—10f

Avis.

Pension et logement à $4.00 par semaine. Vincent Martyr, propriétaire, 40 rue Toulouse.
16mars—1mois tous les dim

JNVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement ; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à ces prix minimes.

F. GAUPP,
109.....Rue Conti.....109
15juin—Dim

NOTRE PETIT FILS

Agé de quatre ans affligé d'une douloureuse maladie de peau. Six médecins ont essayé de le guérir ; tous ont échoué. Son mal a de plus empiré. Entièrement guéri par les remèdes Cuticura, coûtant $1.75.

Notre petit fils aura quatre ans le 25 courant. En mai 1885 il a été atteint d'une maladie de peau douloureuse, celle ci se répandit partout. Nous avons fait appeler un médecin qui l'a traité pendant quatre semaines environ. L'enfant obtint peu de bien ou pas du tout de ce traitement, car la maladie que le médecin supposait être le croup sous une forme grave devint de plus en plus alarmante et les tuches augmentèrent. Nous fûmes fréquemment obligés de nous lever la nuit et de le frotter avec du soda dans de l'eau avec des liniments violents, etc.

Finalement, nous appelâmes d'autres médecins, et pas moins de six ont essayé de le guérir, tous échouant, et l'enfant continuait toujours à empirer jusqu'au 20 de juillet dernier environ, quand nous commençâmes à lui donner le CUTICURA RESOLVENT intérieurement, le CUTICURA et le SAVON CUTICURA extérieurement, et vers la fin d'août il était si près de la guérison que nous ne lui avons donné qu'une seule dose du RESOLVENT environ tous les deux jours pendant dix jours de plus à peu près, et il n'a jamais été troublé depuis par cette horrible maladie. En tout nous nous sommes servis de moins de la moitié d'une bouteille de CUTICURA RESOLVENT, un peu moins d'une boîte de CUTICURA et d'une seule SAVON-NETTE CUTICURA.

H. E. RYAN, Cayuga, Livingston Co., Ill.

Souscrit et assermenté devant moi, ce quatrième jour de janvier 1887.

C. N. COE, J. P.

HUMEURS SCROFULEUSES.

Le printemps dernier j'étais très malade, étant couvert d'une espèce de Scrofule. Les médecins ne pouvaient me soulager. J'ai été conseillé de essayer le CUTICURA RESOLVENT. Je l'ai fait et dès un jour j'allais de mieux en mieux, et je suis maintenant aussi bien qu'avant. Je vous remercie beaucoup pour cela, et désire que cela soit porté à la connaissance du public.

EDW. HOFFMANN, North Attleboro, Mass.

CUTICURA, le célèbre remède pour la peau, et le SAVON CUTICURA préparé du CUTICURA, extérieurement, et le CUTICURA RESOLVENT le nouveau remède pour purifier le sang, intérieurement, sont une cure positive pour toute sorte de maladie de la peau et du sang depuis les boutons jusqu'aux écrouelles.

Vendu partout. Prix, CUTICURA, 50c. ; SAVON 25c. ; RESOLVENT, $1. Préparé par le POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston, Mass.

☞ Demandez pour "Comment Guérir les Maladies de Peau," 64 pages, 50 illustrations et 100 attestations ou témoignages.

BEBES. Leur peau et leur cuir chevelu préservés et embellis par le SAVON CUTICURA MÉDICINAL.

Catarrhe Etouffant.

Etes vous sorti d'un sommeil agité avec toutes les sensations horribles d'un assassin vous serrant la gorge et pressant le souffle de votre poitrine comprimée? Avez vous remarqué la langueur et la débilité qui suivent l'effort qu'on fait pour débarrasser sa gorge et la tête de cette matière catarrhale? Quelle influence accablante cela exerce sur l'esprit, obscurcissant la mémoire et remplissant la tête de douleurs et de bruits étranges!

Combien il est difficile de débarrasser les ouvertures nasales, la gorge et les poumons de cette mucosité empoisonnée, tous ceux qui sont affligés d'un catarrhe peuvent l'attester. Combien il est difficile de protéger le système contre ses nouveaux progrès vers les poumons, le foie et les rognons, tous les médecins l'admettront. C'est une terrible maladie et qui demande à grands cris un soulagement et la guérison.

Les remarquables pouvoirs curatifs, quand tous les autres remèdes ont complètement échoué du SANFORD'S RADICAL CURE sont attestés par des milliers qui le recommandent cordialement à leurs concitoyens qui souffrent. Aucun rapport n'est fait à ce sujet qui ne puisse être appuyé par des références les plus respectables et dignes de foi.

Chaque paquet renferme une bouteille du RADICAL CURE, une boîte de CATARRHAL SOLVENT et d'un INSPIRATEUR AMÉLIORÉ, avec traité et instructions, et est vendu par tous les pharmaciens pour $1.00.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston.

Plus de rhumatismes chez moi.

EN UNE MINUTE

Le Cuticura Anti-Pain Plaster guérit les rhumatismes, la sciatique, les douleurs soudaines, aiguës et nerveuses, les plus fortes et les faiblesses. Le premier et seul emplâtre qui tue la douleur. Nouveau, original, instantané, infaillible et sûr. Un merveilleux antidote à la douleur, l'inflammation et la faiblesse. Ne ressemblant nullement et de beaucoup supérieur aux autres emplâtres. Chez tous les pharmaciens, 25 cents, cinq pour $1.00 ; or, affranchissement gratuit, par POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, MASS.

13 oct—mar sam dim

PARIS

EXPOSITION 1889!

Les personnes devant visiter l'Exposition de Paris et ayant besoin d'informations de quelque nature que ce soit, peuvent s'adresser au FRANCO AMERICAN CO., 42 rue des Petites Ecuries, Paris.

La maison se charge d'achats et de ventes de marchandises—elle vend sur commission, elle reçoit aussi des marchandises en consignation—SALLE DE VENTE ATTACHÉE À LA MAISON—où les visiteurs trouveront des articles de tous genres en exposition, et EN VENTE,—ces articles sont la représentation industrielle de plusieurs pays. Catalogue de tous genres expédié sur demande. Informations, renseignements formis avec promptitude et exactitude. ON PARLE TOUTES LES LANGUES.

Catalogues de toutes les grandes fabriques et industries françaises.—Il ne sera répondu qu'aux lettres contenant 15 sous en timbres poste.

16mars—2f

Avis.

Je prends plaisir à annoncer à mes amis que je suis maintenant attaché, en qualité de solliciteur, à la compagnie d'assurances Liverpool, London & Globe, d'Angleterre, rue Gravier, 191, et serais heureux qu'ils demandent leurs affaires à cette compagnie dont la solidité, la libéralité sont bien connues ainsi que la promptitude qu'elle apporte au règlement de ses pertes.

15 mars—15.17 LOUIS BARNETT.

Mme